

François Loth

COMPTE RENDU :

**THE EMERGENCE
OF MIND IN A PHYSICAL
WORLD,
OTERO, J. D. M.,
2018.**





François Loth

COMPTE RENDU : THE EMERGENCE OF MIND IN A PHYSICAL WORLD, OTERO, J. D. M., 2018.

L'ouvrage de Juan Diego Morales Otero intitulé *The Emergence of Mind in a Physical World* défend le caractère irréductible du mental dans un monde physique. Si le titre fait écho au livre de Jaegwon Kim *Mind in a Physical World* (1998), le terme qui le précède souligne explicitement la thèse qui sera défendue, entre autres, contre le réductionnisme de Kim, à savoir le principe d'émergence ontologique.

En philosophie de l'esprit, le concept d'émergence s'oppose à la fois au dualisme et au réductionnisme. À l'encontre du premier, il vise une ontologie unifiée du monde et du second, il exclut l'idée que les constituants du monde matériel puissent n'être logés qu'au seul niveau ontologique élémentaire.

Inscrite dans le cadre du physicalisme non réductionniste, la démonstration se présente comme une réponse aux critiques réductionnistes qui ont structuré nombre de débats en philosophie de l'esprit au moyen d'arguments compromettant le pouvoir causal des entités émergentes.

L'essai, qui s'articule avec méthode en un argumentaire méticuleux et progressif, cherche à renforcer les raisons de penser que les propriétés mentales sont métaphysiquement dépendantes de leurs bases mais ne sont pas déterminées par elles. Autrement dit, qu'à l'instar de nombreuses propriétés macro-physiques elles ne leur sont pas réductibles et confèrent en propre à leurs porteurs de véritables pouvoirs causaux.

Les cinq chapitres composant l'essai orientent progressivement le lecteur vers une thèse soutenant une résolution du problème de la causalité mentale articulée au concept d'émergence. Le chapitre un – *Causation : A Non-Reductive Approach* – examine les principales approches définissant les concepts de causalité en termes de régularités nomologiques, de dépendance contrefactuelle et de transfert de quantité physique. Il s'agit pour l'auteur d'intégrer ce qu'il nomme le « contexte interne » à une théorie de la causalité faisant appel à des propriétés de niveau supérieur dépendantes des propriétés de leur base mais irréductibles à celles-ci. Le chapitre deux – *The Concept of the Physical and the Overcoming of the Supervenience Theory* – qui examine le concept de phy-

sicalisme, défend une position donnant aux phénomènes macro-physiques une qualification pleinement « physique ». Pour défendre cette position, la notion de survenance envisagée comme détermination des phénomènes macrophysiques au moyen des caractéristiques microphysiques est jugée non seulement insuffisante du point de vue explicatif mais en contradiction avec les résultats des sciences physiques. Le chapitre trois, *Emergentism as Type Macrophysicalism*, est une première défense de l'émergence comme partie intégrante de la famille des théories du physicalisme non réductif. En insistant sur la séparation logique entre, d'un côté la détermination métaphysique et de l'autre la dépendance, l'idée de deux types d'entités ontologiquement émergentes est alors posée. Mais c'est dans le chapitre quatre – *Non-Reductive Physicalism and the Problem of causation in the Special Sciences* – que l'auteur va devoir se confronter au problème crucial de la causalité à l'intérieur des sciences spéciales et de la causalité mentale en particulier.

En effet, l'explication fonctionnelle comme soutènement au physicalisme non-réductionniste doit faire face à un problème, celui de la réalité des pouvoirs causaux des propriétés de niveau supérieur ; et pour cela, elle doit confirmer le caractère irréductible de ces dernières. C'est alors l'occasion pour l'auteur d'examiner l'argument de la survenance (exclusion causale) de Jaegwon Kim qui, si on en accepte la conclusion, nous conduit au réductionnisme ou à l'épiphénoménisme. Pour s'opposer à la conclusion de Kim, Morales prend tout d'abord fait et cause pour l'approche interventionniste de la causalité qui tente de montrer que l'argument de la survenance ne serait pas convaincant du point de vue empirique. Cependant, jugeant que Kim et les réductionnistes ont montré de façon décisive que le physicalisme non-réductionniste, sous sa forme courante du fonctionnalisme, ne parvient pas à expliquer l'irréductibilité des propriétés de haut niveau, il redonne à la thèse de l'émergence toute sa place dans la défense d'un physicalisme non réductionniste qui se veut robuste. C'est l'enjeu du dernier chapitre.

Ce chapitre – *Emergent, Downward, and Mental Causation* – cherche donc à articuler le concept de causalité émer-

gente au problème de la causalité mentale. Soutenir la notion de causalité émergente, c'est revendiquer le fait que certaines propriétés macrophysiques sont irréductibles et pertinentes non seulement dans l'instanciation de propriétés du niveau macro mais aussi du niveau micro. La causalité mentale, quant à elle, revient à soutenir la pertinence causale de propriétés psychologiques, inhérentes à notre statut d'agent. C'est pour cette raison qu'il nous est crucial de pouvoir en donner une explication robuste – et pour Morales, seule l'idée de causalité émergente pourra soutenir l'autorité de cette explication.

Dans les chapitres précédents, l'auteur a cherché à montrer que le pouvoir causal des propriétés émergentes ne pouvait s'expliquer uniquement par le pouvoir causal des propriétés du niveau inférieur que constituent les parties d'un système. Il lui faut donc désormais penser l'existence d'une causalité comprise également comme émergente. Toutefois, en postulant une causalité émergente il faut se confronter à deux principes particulièrement difficiles à écarter : *le principe de la clôture causale du domaine physique et celui de l'héritage causal*.

Le premier principe nous demande d'admettre que pour tout événement physique, il existe une cause physique suffisante. Selon l'auteur, s'appuyant sur l'interprétation qu'en fait David Papineau, dans son ouvrage *Thinking about Consciousness*, cette « clôture » du domaine physique ne constitue pas une barrière à l'émergentisme. En effet, la clôture causale du domaine physique ne confère pas aux propriétés du niveau micro un rôle particulier. L'existence de lois causales au niveau macro, qui peuvent être des conjonctions de différentes propriétés à différents niveaux, n'entrerait pas en contradiction avec le principe de clôture causale.

Le second principe, celui de l'héritage causal, postule, à partir du moment où une propriété de niveau supérieur est réalisée par une propriété de niveau bas, l'identité de leurs pouvoirs causaux. Ce que doit alors défendre l'émergentisme c'est, certes la dépendance de ces pouvoirs causaux de haut niveau sur ceux du niveau bas (causalité descendante), mais encore une addition de pouvoirs qui fait une différence avec les pouvoirs sous-jacents. Le sens additionnel des pouvoirs causaux émergents indique que ces pouvoirs ne sont pas à l'intérieur des éléments réalisateurs. Ils ne peuvent donc être ni déduits ni réduits au niveau élémentaire.

Pour soutenir cette thèse, Morales s'appuie alors sur le phénomène de l'intrication en physique quantique pour lequel il soutient qu'une certaine interprétation permet d'envisager l'existence d'une véritable émergence de propriétés – ce qui signifierait l'échec du microphysicalisme. Un second examen, considérant la base neurobiologique de la douleur forme l'hypothèse d'une organisation hiérarchique du mental.

L'ouvrage de Morales apparaît donc comme une tentative de rendre cohérent le concept d'émergence. Après l'avoir clarifié, au-delà de la survenance et de l'irréductibilité, la confrontation avec le problème de la causalité mentale est-il pour autant résolu ? Les deux examens empiriques – l'interprétation quantique et la base neurologique de la douleur – qui viennent en soutien au concept réussissent-elles à confirmer l'existence de pouvoirs causaux singuliers susceptibles d'influencer les événements et les processus des niveaux de base ?

Le problème de la causalité mentale apparaît du fait de la concurrence qui naît entre deux types de propriétés, mentales et physiques. Les premières peuvent alors être considérées comme émergentes. Mais le fait que ces propriétés émergent suffit-il à révoquer cette concurrence ? La surdétermination causale est ce qui, dans le problème de la causalité mentale, le rend quasiment insoluble lorsque l'on veut maintenir la distinction entre les propriétés mentales et les propriétés physiques. Alors oui, le concept d'émergence permet apparemment, en soutenant la distinction des pouvoirs causaux, d'écarter cette surdétermination, mais ne demeure-t-elle pas ambiguë au regard de la différence des types de propriétés ? Ainsi, la voie métaphysique qu'empreinte l'émergence est bien étroite entre l'acceptation des critiques réductionnistes au sujet de la survenance et l'appartenance effective aux théories du physicalisme non réductif. Certes, postuler l'existence de niveaux hiérarchiques est une aide précieuse pour étayer nos explications, mais peut-on les considérer autrement que comme niveaux conceptuels ? L'ouvrage de Morales est sur ce point métaphysiquement ambitieux : l'explication causale descendante implique l'existence, dans le monde des niveaux d'être, de véritables propriétés émergentes.

RÉFÉRENCES

KIM, Jaegwon, 1998. L'esprit dans un monde physique : essai sur le problème corps-esprit et la causalité mentale. Traduit par François Athané, Edouard Guinet. Paris : Éditions Syllepse, 2006.

PAPINEAU, David. 2002. Thinking about Consciousness. Oxford: Oxford University Press. [Lien](#)

HISTORIQUE

Compte rendu soumis le 14 avril 2020.
 Compte rendu accepté le 14 avril 2020.

SITE WEB DE LA REVUE

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/latosensu>

ISSN 2295-8029

DOI <http://dx.doi.org/10.20416/LSRSPS.V7I3.3>



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)

École normale supérieure
 45, rue d'Ulm
 75005 Paris
www.sps-philoscience.org

CONTACT ET COORDONNÉES :

François Loth
francois.loth@univ-rennes1.fr
 6 rue de Talmaciu
 35 500 Vitré
 France

